Caviar

Ce mercredi était un mercredi comme les autres. En apparence.

William avait laissé passer l'heure de midi puis était remonté vers la basilique par la rue des Degrés. Tout en haut de la venelle se trouvait la librairie Carthage, emplacement commercial de premier ordre, réceptacle naturel des touristes allemands qui l'été se pressaient dans la crypte de la basilique et admiraient les vitraux roses et noirs de Makaraviez.

Deux tourniquets de cartes postales flanquaient l'entrée de la librairie. William franchit le seuil vitré et respira la fraîcheur des vieux murs.

Jean-Robert Carthage conversait avec une jeune femme aux airs alanguis, de celles qui s'attardent au milieu des rayons de livres, hésitantes, mais familières des lieux, parfois secrètement amoureuses du libraire. Le timbre de voix profond, les façons aimables et discrètes de celui-ci faisaient en l'occurrence merveille pour maintenir dans ce calice de papier les jeunes abeilles désorientées.

Carthage expliquait à la jeune femme pourquoi l'ouvrage commandé de longue date n'était pas arrivé, hier mardi, comme promis. Le libraire avait fondé son affaire seize années auparavant et il ne s'était pas écoulé de journée sans qu'il eût à répondre de ces retards de commande. Il savait trouver, pour chaque occasion, une explication différente. A raison de cinq clients s'enquérant chaque jour espéré, cela faisait aujourd'hui plus de vingt deux mille variations improvisées sur ce thème générique : si votre ouvrage n'arrive pas, c'est qu'il y a du retard sur la ligne.

Imparable. Les plus mauvais coucheurs, entortillés dès les premières paroles, anesthésiés par cette voix de chanoine, suivaient avec intérêt et bienveillance le raisonnement personnalisé qui prenaient les couleurs de l'évidence. Battus mais contents, ils s'empressaient ensuite, pour se faire pardonner, d'acquiescer, «en attendant», le premier livre qui leur tombait sous la main et présentait une jolie couverture.

William connaissait par coeur une dizaine de ces variations pour s'être souvent attardé, les soirs de vague-à-l'âme, au milieu des livres empilés en équilibre instable sur la console centrale, le titre à l'endroit sur la tranche. Ce mur de papier qui le dépassait d'une tête amortissait le tintement des cloches de la basilique que le vent de la colline apportait l'été par la porte maintenue béante. Telle la musique des vêpres et des matines, la chanson du libraire lui semblait résonner à l'infini dans la succession des saisons.

La jeune femme sourit :

- Je repasserai

Elle avait de très belles dents.

- En attendant, je prends celui-ci.

C'était *Grécité*, de Yannis Rítsos. William avait pu lire le titre, présenté à l'envers.

Carthage proposa aimablement :

- Je vous mets un petit papier?

Sur un second sourire d'acquiescement, le libraire produisit un sachet à l'effigie de Corto Maltese et y enfourna le Rítsos tout chaud.

William avait toujours su lire sans effort les lettres à l'envers, aussi loin que sa mémoire fouillât dans son passé saumâtre. Ce don lui avait permis d'éviter de justesse le renvoi du lycée ce jour de mars où il était passé en conseil de discipline. Il voyait de nouveau la scène, la pluie qui frappait sur les croisées mal jointes, le dossier d'accusation grand ouvert posé sur la table de métal, le proviseur aux cheveux coiffés en brosse, inopinément dérangé par le téléphone, la suspension momentanée de la cérémonie expiatoire.

La jeune femme se dirigea vers la sortie.

- A bientôt!

William avait rapidement déchiffré le dossier d'accusation sans bouger de place et en avait *in extremis* tiré un argument qui avait fléchi ses juges. Il se souvenait de ...

La jeune femme se retourna pour un dernier adieu, trébucha contre le tourniquet de cartes postales, chuta brutalement à quatre pattes sur le carrelage dans un gémissement étouffé.

Elle avait brisé ses lunettes.

La rêverie de William était interrompue. Il se précipita et proposa son assistance dans un remue-ménage d'exclamations confuses.

- C'est pas de chance!

- Je suis désolé!

- Il n'y a pas de mal!

- Vous voulez que je fasse un saut à la pharmacie d'en face?

Après beaucoup de paroles, la jeune femme se résolut à mettre un terme à la scène. Elle fut enfin aspirée par la rue.

Elle avait oublié son livre sur la console centrale.

William se tourna vers Carthage.

- Tu vas déjeuner.

Il avait posé la question rituelle.

Ce mercredi était un mercredi comme les autres.

Le mercredi, William se trouvait libre d'épouse, d'enfants (il en avait trois en bas âge), de courses à faire, de lettres à poster. Il en rendait grâce à Brigitte, qui seule maîtrisait la complexe organisation familiale et qui réussissait, par il ne savait quelle combinaison d'équations quotidiennes, à lui faire présent, à lui qui n'en méritait pas tant, de cette inestimable liberté hebdomadaire.

Carthage referma la porte de verre du magasin sur laquelle il avait été dans l'obligation d'apposer, pour ne froisser personne, une grande affiche annonçant le deuxième concours d'oratorio et de lied organisé par la municipalité. Il déplaça le présentoir de cartes postales et le cala derrière la porte, ce qui signifiait, dans le code ordinaire des messages visuels : «La librairie est fermée à l'heure du déjeuner, vous n'avez nul besoin pour vous en assurer de peser sur la poignée qui est extrêmement fragile.»

Un petit dérapage cependant, que William n'identifia pas tout de suite comme tel, vint modifier le déroulement bien établi de cette geste du mercredi.

Carthage ne proposa pour destination ni le Roseau Pansant, ni la Potence, ni les Trois Grâces, ni l'arabe de la rue des Fontaines, maisons que tous deux éalisaient alternativement avec équanimité sans jamais léser l'une d'elles.

- Une curieuse boutique vient d'ouvrir au bas de la rue de la Chevillie, en face de la charcuterie, tu as remarqué?

William n'avait rien remarqué.

- Ils font des produits nordiques, je crois, poissons marinés, ce genre-là... Il y a une ou deux tables à l'intérieur.

- Allons-y, prononça William, parfaitement convaincu et avançant l'appel.

La foule était encore dense au bas de la rue de la Chevillie. L'étal des Fruits de Valence et celui d'Amouroux, le charcutier cantalou, débordaient sur la chaussée. Au dessus de la boutique qui leur faisait face, un homme achevait d'apposer dans un bruit de perceuse une enseigne encore de guingois sur laquelle on lisait : «Au saumon de Wotan». On apercevait effectivement deux tables derrière la vitrine. Elles étaient encore disponibles. On pouvait déjeuner. On suggérait un cocktail de la Baltique. Un prix d'appel, sans doute. La note ne tarderait pas à augmenter.

Carthage dit :

- C'est une nouvelle. Jamais vue par ici. Sa première affaire, j'en jurerais.

Puis l'hôtesse aux cheveux gris, à la taille encore svelte, proposa de parfaire l'éducation gustative de ces deux messieurs en énumérant les différents poissons qu'elle avait proposés en étoile dans l'assiette : les harengs au madère, les harengs à l'aneth, au curry, au sherry, à la crème, puis les anchois sauce suédoise, l'anguille, la truite, le cabillaud, le thon, le saumon et l'esturgeon fumés.

Elle achevait cet aimable exposé quand les deux avocats entrèrent.

Le plus grand, bronzé, aux épais cheveux noirs, aux traits fins, s'adressa à l'hôtesse d'une voix forte :

- Je te présente Maître Gentillet.

L'hôtesse s'inclina. Elle jeta un regard rapide vers la première table :

- Vous avez bien fait de réserver.

Maître Gentillet souriait. Sa cravate était mal mise.

Les deux hommes prirent place.

William reconnaissait le visage du premier avocat, qui, très mal à l'aise, semblait chasser sur ses terres, comme s'il avait financé lui-même l'achat du pas-de-porte. C'était maître Guillon-Laveissière, bien connu pour son trois-quart-droit qu'il avait fait placarder sur les murs de la ville lors de la dernière élection cantonale. Le président du Mouvement de défense des intérêts communaux, qui roulait en Mercedes noire et se rangeait superbement devant le blockhaus abritant le Palais de justice...

L'hôtesse explique :

- Oui, oui, tout-à-fait, et je conserve les bouteilles au congélateur, ça ne fige absolument pas.

Elle verse dans le petit verre conique placé devant Carthage une dose d'aquavit Jubileum aux reflets ambrés.

- Celui-ci a un goût de cumin, vous verrez.

William mâchonne un filet d'anguille et pose une question au libraire. Mais il n'écoute pas la réponse. Il s'efforce en effet depuis plusieurs minutes de reconstituer la conversation des deux avocats, fort absorbés, qu'il observe installés à la table voisine. Les paroles de Guillon-Laveissière lui parviennent par bribes. Gentillet est inaudible.

Malgré les premiers effets de l'aquavit Jubileum, avec toute la concentration dont il est encore capable, William assemble les miettes d'information que sa mémoire enregistre, tente de reconstituer les chaînons manquants.

Au moment où Carthage goûte du bout de la langue le hareng à l'aneth, William a réussi à établir :

Que Guillon-Laveissière remplit une fonction importante au conseil de l'ordre des avocats. Que certains avocats réclament des honoraires à ceux de leur clients qui bénéficient pourtant de l'aide judiciaire gratuite ; qu'un confrère a été dénoncé au procureur général pour ce motif par un client retors, ledit confrère étant aujourd'hui menacé d'être radié de l'ordre.

Qu'une telle radiation est intervenue il y a peu dans un département voisin, mais que l'homme de loi sanctionné, il est vrai, avait d'autres choses plus sérieuses à se reprocher.

Qu'avec le nouveau procureur général (une femme, comment s'appelle-t-elle déjà ?), on devrait pouvoir bénéficier d'une certaine souplesse à cet égard.

— Le client est un ennemi potentiel, conclut Guillon-Laveissière

William porta la main à son verre. Le Jubileum avait effectivement une saveur de cumin sucré.

Il entendit encore, à travers les volutes de parfums vikings qui tournaient au-dessus de la table :

— De ce point de vue, mon cher, les experts-comptables sont certainement avantagés.

Ce mercredi était un mercredi comme les autres. Des propos de déjeuner, à l'heure où la légère détente que dispense l'alcool à la fin du repas alourdit le regard et dilate la pensée.

Maître Guillon-Laveissière et Maître Gentillet se levèrent. Ils étaient pressés.

Guillon-Laveissière avait dit :

— Je plaide cette après-midi.

Les Maîtres du barreau se déclarèrent satisfaits, firent quelques considérations sur le Coteau du Tricastin qu'on leur avait servi, et s'éloignèrent, sûrs d'eux-mêmes et dominateurs, dans la direction du marché Saint-Paul.

Carthage et William demandèrent le dessert.

C'est alors que tout bascula.

— Je n'ai pas de dessert, leur annonça l'hôtesse dans un sourire confus. Je ne sers que des plats de poisson.

Cependant, pour obliger des clients comme ces Messieurs, elle pouvait très volontiers faire un saut jusqu'au Moule à Kougelhof et leur rapporter ce qu'ils désiraient. Il y en avait pour deux petites minutes. Elle saurait faire vite.

William sentit une certaine gêne l'envahir, bien que l'idée lui plût : jamais une femme, mûre et respectable, ou toute autre femelle au demeurant, n'avait ainsi couru la ville pour satisfaire son bon plaisir à lui, pour rapporter tout essoufflée les sucreries dont lui, seigneur et maître d'un instant, venait ainsi d'exprimer le désir. Forme subtile de prostitution, relativement bon marché, totalement inattendue.

William sentit s'agiter les couches sédimentaires d'un inconscient pervers encore inexploré.

— Ai-je bu trop d'aquavit ?

C'est à peine s'il aperçut l'hôtesse, munie d'instructions relatives à deux gâteaux chocolatés, disparaître dans la rue de la boucherie.

C'est à peine s'il perçut ce que Carthage commençait d'entreprendre devant ses yeux.

Le libraire s'était levé, avait saisi prestement deux caisses de carton vides posées à l'entrée de l'arrière-boutique et s'appliquait à les remplir de boîtes rondes et plates, métalliques, que William prit d'abord pour les boîtes de tabac aromatique Balkan Sobranie. Mais il lut à l'envers, sur les couvercles, en lettres blanches sur fond noir : « Petrossian »

Carthage proférait, comme se parlant à lui-même :

— Abandon de poste. Je n'ai jamais vu ça chez un commerçant.

Il achevait de remplir ses cartons avec des boîtes de caviar russe et iranien, et leva la tête vers William :

— Es-tu frappé de catalepsie ?

William frissonna, se leva maladroitement, saisit sur une étagère de bois une bouteille d'huile de noisette, un pot de moutarde à l'orange, de la confiture de coco, un bocal de chutney aux pommes vertes qu'il laissa échapper et qui s'écrasa sur le carrelage.

Il fourra ses échantillons dans sa serviette de cuir et rattrapa Carthage qui sortait du magasin en direction de la basilique, deux cartons mal fermés sous le bras.

Jamais Carthage et William n'évoquèrent entre eux cet épisode unique dans la vie de deux honnêtes hommes. Les marchandises confisquées furent consommées pour l'essentiel le soir même, dans le réduit attenant à la librairie et qui tenait lieu de réserve. Des piles d'ouvrages à même le sol faisaient office de tabouret.

Bien plus tard, un samedi de marché, William apprit entre fraises et tomates qu'un nouveau magasin de produits portugais s'était installé à la place de l'hôtesse aux cheveux gris. Cession ? Faillite ? Dans ce centre ville historique farci jusqu'à la gueule de fromageries de luxe et d'ateliers de cochonnailles, il semblait évidemment difficile de s'établir pour longtemps marchand de moutardes aromatiques et de poisson sucré ; personne n'en achetait.

Prudemment, William traversa la place et s'engagea dans la rue de la Cheville qu'il avait totalement cessé de fréquenter. Empilées à l'extérieur sur un étal de bois peint en bleu, des galettes de morue salée s'offraient aux regards devant l'étroite vitrine rebaptisée O Bacalhau. Personne ne le reconnut lorsqu'il franchit le seuil du magasin, bravant une peur panique qui s'infiltrait jusqu'aux mollets. Nul gendarme assermenté ne lui mit la main au collet, ni ce jour-là, ni plus tard.

De cette étrange parenthèse dans sa vie, il ne lui restait plus qu'une légère nausée devant l'assiette de soles au vin blanc ou de merlan meunière que Brigitte préparait parfois le dimanche.

Le crime avait payé.